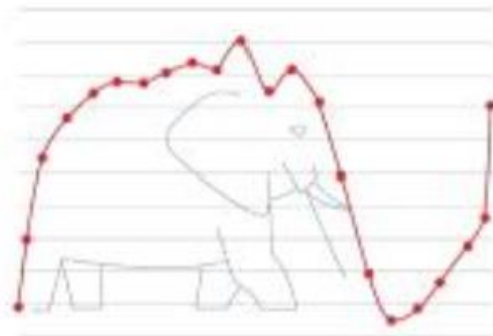


# NEWSLETTER

## LA COURBE DE L'ÉLEPHANT : CA TROMPE, CA TROMPE...



### AELLA CONSEIL

76 boulevard Exelmans 75016 Paris  
Courtage en Assurance et Conseil en Investissement Financier  
Inscrit auprès de l'Orias sous le n° 10056683  
Inscrit auprès de l'ANACOFI-CIF et ANACOFI-Assurances sous le n° E002691

mai 2019

## LA COURBE DE L'ÉLEPHANT : ÇA TROMPE, ÇA TROMPE...

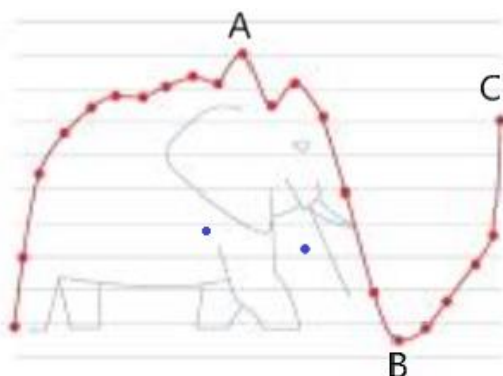
En 2016, l'économiste d'origine yougoslave Branko Milanovic est rentré dans l'histoire de sa discipline en publiant un livre sous le titre « *Global Inequality. A new approach for the Age of Globalization* ». Ouvrage dont on pourrait dire que l'idée force tient en un graphique appelé « Courbe de l'éléphant ». Cela est bien entendu assez réducteur mais de quoi marquer les esprits.

La version française tombe d'autant plus à point qu'elle arrive en pleine actualité Gilets Jaunes, si l'on se réfère aux seules revendications initiales qui se sont égarées depuis lors le mouvement durant.

Ce livre est novateur car il apporte une dimension **mondiale** aux analyses d'**inégalités de revenus**. Il a ainsi éclairé d'une manière nouvelle un type d'étude qui jusque-là se limitait au niveau national, chaque pays dans son coin, pourrait-on dire.

Il considère ainsi les 7,4 milliards d'individus vivant sur Terre comme appartenant à une seule et même communauté avec les revenus globaux qu'ils génèrent. Jusqu'à une date très récente, ni l'idée de traiter tous les individus de la même manière ni les données nécessaires pour effectuer de tels calculs n'existaient.

### 1. L'émergence d'une classe moyenne mondiale



La mondialisation n'a pas produit les mêmes effets pour l'ensemble de la population mondiale. La fameuse « Courbe de l'éléphant » tente de mettre en évidence quelle a été l'**évolution des revenus entre 1988 et 2008** pour les différentes couches de la population mondiale en partant des plus pauvres à gauche du graphe aux plus riches à droite. Les individus sont ainsi classés en fonction du revenu par tête des ménages, après impôts, exprimé en \$ à parité de pouvoir d'achat pour rendre les chiffres nationaux exploitables entre eux.

L'auteur note que la période est d'autant plus intéressante qu'elle coïncide avec la chute du mur de Berlin et se termine avec une crise financière d'ampleur mondiale.

Elle couvre ainsi une période de « mondialisation intense », cycle qui a vu l'intégration de la Chine à l'économie mondialisée puis celle des pays ex-satellites du bloc soviétique. Et dans une moindre mesure le raccrochage à l'économie mondiale de l'Inde. Cette période a aussi été marquée par l'avènement de l'ère des Télécommunications facilitant le phénomène de délocalisation. Ainsi, ces pays « périphériques » (en voie de développement) ont eu 2 effets pour les pays centraux (pays de la vieille économie) : l'ouverture de nouveaux marchés et l'accès à une main d'œuvre bon marché.

Mais les gains qu'en ont retiré chacun n'ont pas été répartis équitablement. **En cela 3 points sont particulièrement intéressants à regarder : un point A qui correspond au haut de la « bosse » de l'éléphant, un point B qui correspond au creux de la trompe et un point C qui correspond au bout de la trompe.**

Le **point A** se situe grosso-modo au niveau de la médiane (\*) de la distribution mondiale des revenus. Les personnes qui se trouvent en ce point A ont bénéficié de la plus forte hausse du revenu réel, de l'ordre de 80 %. Ceux situés directement aux alentours de ce point A ont également vu leurs revenus croître fortement sur la période, dans une moindre mesure mais de manière importante toutefois. Cela représente un cinquième de la population mondiale.

(\*) pour rappel, la médiane est la valeur qui divise une population en deux à hauteur de 50 % en dessous et 50 % au-dessus de cette valeur.

Neuf fois sur dix ces personnes sont originaires des pays émergents d'Asie (Chine, Thaïlande, Vietnam, Indonésie et Inde). Ce ne sont pas les personnes les plus riches de leur pays d'appartenance mais ceux situés dans le milieu de la distribution des revenus de leur propre pays. Ainsi, les chinois de cette tranche ont vu leurs revenus multipliés par 3 sur la période s'ils sont citadins ou 2,2 fois pour ceux situés à la campagne. En Indonésie, le revenu médian a été multiplié par 2 pour les citadins de même que pour le Vietnam et la Thaïlande citadins ou campagnards indifférenciés.

**Cette « classe moyenne mondiale émergente » a donc été la principale gagnante de la mondialisation, version 1988/2008.**

Le **point B** concerne des personnes ayant un revenu plus élevé que ceux du point A puisque situées plus à droite sur l'axe horizontal. Pour autant l'augmentation de leur revenu a été quasiment nul sur cette période de 20 ans. Ceux sont donc **les grands perdants** de la mondialisation. Qui sont-ils ? Ce sont quasiment exclusivement des ressortissants des pays riches de l'OCDE, soit en forte majorité des habitants de pays issus des Etats-Unis, d'Europe occidentale et du Japon. Tout comme la Chine prédominait au point A, les Etats-Unis, le Japon et l'Allemagne dominent le point B. Les personnes en point B appartiennent majoritairement à la moitié inférieure de la distribution de revenus au sein de leur pays. En Allemagne, elles n'ont connu qu'une hausse entre 0 % et 7 % Pour les USA, la hausse a été de l'ordre de 20 % mais au Japon, la fourchette d'évolution a été comprise entre - 4 % et + 4%. Ce que l'on pourrait qualifier de « classe moyenne inférieure du monde riche ».

L'on peut donc « opposer » les grands perdants et les grands gagnants ; à savoir les pauvres et la classe moyenne en Asie dans la case des grands gagnants ; les petites gens des pays riches dans la case des grands perdants .

Si cette démonstration est aussi remarquée, c'est qu'elle vient aussi à contre-courant d'une pensée économique développée dans les années 60 par le Prix Nobel d'économie Gunnar Myrdal, notamment, qui s'inquiétait de la pauvreté en Asie et prédisait aux asiatiques une pauvreté perpétuelle. Au lieu du « drame asiatique » nom du livre de cet économiste, l'on parle aujourd'hui du miracle des dragons asiatiques. Ce qui ne signifie pas que ladite personne était un âne. Mais plutôt que le nombre de paramètres qui peuvent intervenir est tellement élevé que l'art de la prévision en est difficile.

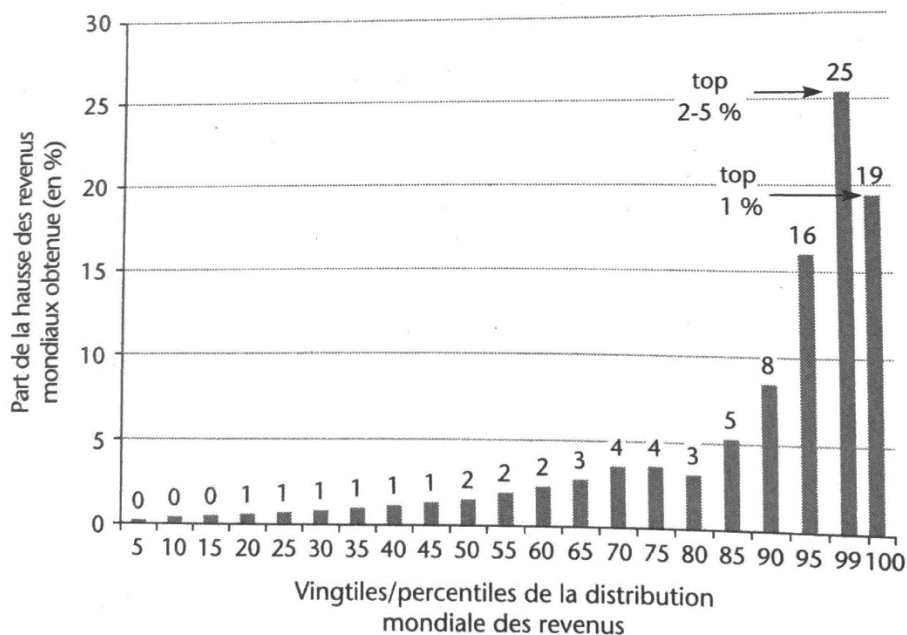
Vient alors une question à l'esprit : y-a-il un rapport direct entre l'enrichissement des classes moyennes en Asie et l'appauvrissement des classes moyennes inférieures du monde ?

Pour cela, penchons-nous sur le cas du **point C**. Ici figurent ni plus ni moins que les plus riches personnes au monde (le fameux 1% qui fait tant fantasmer qui représente toutefois un cheptel de 70 millions d'individus)). Et l'on voit que s'ils étaient riches en termes de revenus en 1988, ils le sont encore beaucoup plus en 2008. Sans réelle surprise, ce sont les Etats-Unis qui sont surreprésentés dans ce segment avec plus de la moitié des individus figurant dans cette tranche. Cela qui fait que mathématiquement ce sont **12 % des américains** qui figurent parmi les individus aux revenus les plus élevés au monde.

En comparant le point B et le point C, on peut en déduire que les écarts de revenus entre le haut et le bas de la distribution des revenus se sont creusés dans le monde riche. **La mondialisation a favorisé ceux, qui dans les pays riches, étaient les mieux nantis.**

Cette courbe en éléphant est jugée « grossière » par son propre auteur mais il estime néanmoins que celle-ci est révélatrice de ce qui passé dans le monde durant cette période.

Voilà pour l'analyse en variation . Mais qu'en est-il en valeurs ?



En valeur les choses sont à la fois différentes et conformes. L'on s'aperçoit que le Top 1 % s'est accaparé à lui seul 19 % de l'augmentation de revenus, le Top 5 %, 44 % et le Top 10 %, 60 %. On peut dire que les autres, soit 90 % de la population mondiale n'ont ramassé que les miettes. Ce sont donc bien les plus riches qui ont retiré le plus de la mondialisation (point C). De même, la classe moyenne inférieure du monde riche (point B) a bien raison de dire qu'elle se sent oubliée de la croissance mondiale : la stagnation de leurs revenus est bien réel. Quant au point A, il nous rappelle que la notion de classe moyenne en Asie n'a rien à voir avec la notion de classe moyenne inférieure en pays OCDE. Ces premiers ont un revenu annuel par tête compris entre 1 000 et 2 000 \$ alors que les seconds ont un revenu compris entre 5 000 et 10 000 € (exprimé en \$ 2005). Ainsi l'on peut visualiser que pour ces premiers, les gains relatifs plus importants des classes moyennes des pays émergents ne se sont pas toujours traduits par des gains absolus plus importants.

## 2. Quid de la crise de 2008 ?

Mais voilà qu'en 2008, survint la deuxième plus importante crise financière de l'ère moderne. Et l'on peut être curieux de savoir comment cet accroc s'est répercuté et est venu modifier le processus des 20 précédentes années.

Selon les chiffres à disposition aujourd'hui, la croissance des revenus au sein de la population moyenne mondiale, alimentée par la croissance chinoise ne s'est pas pour autant enrayée, voire s'est même accentuée entre 2008 et 2011. Au cours de cette courte période, le revenu moyen des citoyens chinois a doublé et le revenu des ruraux a augmenté de 80 %. En conséquence, la croissance de la classe moyenne mondiale n'en est devenue que plus visible et solide.

A l'inverse, dans les pays riches, cette période connaît une stagnation des revenus aussi bien pour les classes moyennes inférieures que pour les plus riches. Ainsi **cette crise présentée à tort comme mondiale** représente en réalité une **rupture majeure** dans l'histoire économique mondiale. Premièrement, le terme « mondiale » est inapproprié car le ralentissement (voire la récession) n'a touché dans un premier temps que les pays riches. Deuxièmement **le rééquilibrage de l'activité économique en faveur de l'Asie n'a pas été interrompu mais s'est en réalité accentué**. Troisièmement, ce rééquilibrage a permis à la courbe mondiale de distribution des revenus de se rapprocher un peu plus de celle généralement observée au sein d'un pays, même si l'on est encore loin d'une symétrie parfaite. Mais l'écart s'est réduit en 2011 par rapport à 1988.

L'évolution des revenus en Chine est emblématique des tendances mondiales car elle a été plus rapide qu'ailleurs et a concerné un nombre important d'individus. Selon l'enquête sur le revenu des ménages de 2011, le revenu moyen par habitant dans les villes chinoises a, pour la première fois, rattrapé voire dépassé celui observé dans plusieurs pays de l'Union Européenne. La Chine urbaine a désormais un revenu moyen en parité de pouvoir d'achat plus élevé que la Roumanie, la Lettonie ou la Lituanie. En 2013, le PIB par habitant de la Chine était de 30 % inférieur que ce lui des pays les plus pauvres de l'UE (Roumanie et Bulgarie). Mais il y a de fortes chances qu'en cette année 2019, la Chine ait déjà rattrapée ce retard voire même inversée ce rapport mais ça nous ne pourrons le vérifier que lorsque les chiffres seront publiés dans quelques mois ou années. Cela marque réellement un **changement d'ère** redessinant la géographie économique avec 2 régions côtières puissantes, l'une donnant sur l'Atlantique (l'Europe de l'Ouest) et l'autre sur le Pacifique (la Chine). Le caractère exceptionnel de la péninsule européenne aura vécu.

### 3. Les Ploutocrates

La définition du ploutocrate est une *personne qui tire sa puissance, son pouvoir politique de l'argent*.

On parle ici des milliardaires. Selon le magazine Forbes, en 2013, la planète comptait **1 426 personnes** dont la fortune personnelle dépassait le milliard de dollar. Ensemble, ils représentent la modique somme de 5 400 milliards de dollar soit approximativement 2 % de la richesse mondiale (2 fois la richesse du continent africain entier).

Ces ultrariches ont-ils profité de cette mondialisation ?

Se baser sur les seuls chiffres de 2013 ne permet pas de répondre à la question. Le plus efficace pour le mesurer est de remonter en 1987, date à laquelle Forbes a publié pour la première fois une liste internationale des milliardaires en dollar. A cette époque, ils étaient 145 à être identifiés comme tel pour un patrimoine total de 450 milliards de dollar.

Comme l'indice des prix a été multiplié par 2 aux USA entre 1987 et 2013, il suffit de recenser les milliardaires à plus de 2 milliards de dollar pour avoir une idée de la chose.

En 2013, ils sont 735 à posséder plus de 2 milliards de dollar avec un patrimoine total avoisinant les 4 500 milliards de dollar (soit l'équivalent de 2 250 milliards de dollar 1987). **Ainsi, miracle des chiffres, le nombre d'hyper-riches comme le montant global du patrimoine global détenu a été multiplié par cinq sur cette période.**

Chose que l'on peut affiner. En 1987, la fortune moyenne des hyper-riches était de 3 milliards de dollar et de 6 milliards en 2013. Ce qui démontre que la richesse par tête n'a pas augmenté en termes réels. Ils sont simplement plus nombreux en 2013 qu'en 1987. Ce faisant la part de leur patrimoine en pourcentage du PIB mondial est passé de 3 % en 1987 à plus de 6 % en 2013.

**Cette croissance est, avec l'expansion de la classe moyenne émergente, l'évolution la plus significative de la période de mondialisation à outrance qui s'est ouverte à la fin des années 1980.**

Mais ce ne sont bien sûr que des statistiques. In est donc tentant d'aller voir le site Forbes ce qu'il en est de manière plus détaillée. Et là, bien sûr, il apparaît des exceptions à ces règles dont notamment françaises. A la lecture du classement 2019, l'on retrouve le trio magique : Bernard Arnault avec ses 76 milliards de dollar (4<sup>ème</sup> fortune mondiale), Françoise Bettencourt Meyers avec 49 milliards de dollar (15<sup>ème</sup> fortune mondiale) et enfin François Pinault avec 30 milliards de dollar (30<sup>ème</sup> fortune mondiale).

Toujours selon Forbes, en 2019, la France compterait 41 milliardaires totalisant une fortune de 330 milliards de dollar (menée par les 3 locomotives citées ci-dessus). Par comparaison, l'Allemagne en compterait 114 pour 501 milliards, le Royaume-Uni 54 pour 182 milliards, la Chine 324 pour 981 milliards et les USA 607 pour 3 111 milliards.

#### 4. Et après ?

Ce sont dix questions qui se posent pour les années à venir au titre de la distribution mondiale des revenus.

1. Quels forces détermineront les inégalités mondiales au XXIème siècle ?
2. Quel est l'avenir des classes moyennes des pays riches ?
3. Comment les inégalités dans les Etats-providence riches pourraient-elles être réduites ?
4. Les gagnants continueront-ils toujours à rafler toute la mise ?
5. Pourquoi ne pas se focaliser exclusivement sur les inégalités horizontales ?
6. Le travail restera-t-il différent des autres facteurs de production ?
7. La croissance économique restera-t-elle une question très importante ?
8. L'intérêt pour la question des inégalités disparaîtra-t-il du champ de l'économie ?
9. Pourquoi le nationalisme méthodologique devient-il moins pertinent ?
10. Les inégalités disparaîtront-elles avec la poursuite de la mondialisation ?

Parmi ces dix questions, nous en regarderons trois.

##### **L'avenir des classes moyennes en pays riches**

Les travailleurs des pays riches sont pris en étau entre les plus riches de leurs propres pays et les travailleurs des pays émergents. La forte compression de la classe moyenne provoquée par l'automatisation et la mondialisation n'est pas terminée. Elle engendrera une société occidentale axée autour de 2 pôles : une classe riche et prospère en haut et une classe de gens au service du premier pôle aux postes ne pouvant être exercés par des robots en bas. L'éducation ne devrait pas être en mesure d'intervenir en ce processus pour 2 raisons majeures. Tout d'abord les nations riches sont pas loin d'avoir atteintes leur limite de délivrance de quantité de formations (mesuré en nombre d'années d'études) et ensuite nombre de ceux travaillant dans les services aujourd'hui sont déjà surqualifiés par rapport aux tâches qu'ils réalisent. **La chance et l'héritage familial joueront un rôle plus important qu'auparavant.**

Aux Etats-Unis, cette force est déjà en action. Il y est facile de mesurer l'effet de la fortune familiale et du réseau quand on observe les postes qui concentrent beaucoup de pouvoir et d'argent. Ainsi, les dynasties politiques sont plus nombreuses aujourd'hui qu'il y a 50 ans par exemple.

Un nouveau capitalisme serait en œuvre. Dans lequel la contradiction entre travail et capital aura été résolu au sommet. Puisque les personnes les plus riches seront à la fois les mieux rémunérés pour leur travail et les capitalistes les plus fortunés. (*Le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière à n'en pas douter : NDLR*).

Plus qu'au XXème siècle, le succès dépendra du hasard de la naissance et de la vie. Un grand casino où ceux qui ont déjà gagné quelques parties (parce qu'ils sont nés dans la bonne famille) auront plus de chances de continuer à gagner. L'enfant de parents riches est placé dès le début de sa vie sur le chemin de la réussite sociale (la meilleure école primaire, le meilleur collège, le meilleur lycée puis la meilleure formation supérieure et n'en peut s'en éloigner que s'il s'en désintéresse totalement ou rencontre de grosses difficultés d'apprentissage ou de comportements. Le sort des plus défavorisés ne pourrait alors passer que par la voie civile en votant massivement pour des « champions politiques » surfant sur leurs insatisfactions pour tenter de négocier en leur nom des mesures sociales favorables.

##### **Comment les inégalités dans les Etats-providence riches pourraient-elles être réduites ?**

Le XXème a cela d'unique dans l'Histoire qu'elle est la seule période durant laquelle la hausse du revenu moyen s'est accompagné d'un recul des inégalités de revenus. Aussi bien dans les pays riches que dans beaucoup de pays en voie de développement et également dans tous les pays de l'ancien bloc communiste. A l'œuvre des mécanismes de hausse des impôts et des transferts sociaux, hyperinflation, nationalisations et guerres. Mais parce que la mondialisation rend difficile la hausse des impôts sur le capital en raison du fait que ce dernier est devenu très mobile et que les pays qui bénéficient de cette mobilité n'ont aucune incitation à aider ceux qui en pâtissent. Les paradis fiscaux n'existent pas seulement que

dans des micro-îles mais sont également situés dans des grands pays comme les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne. Et l'on s'aperçoit que cela concerne dorénavant aussi les très hauts revenus. Rien ne semble empêcher aujourd'hui un Haut dirigeant de s'installer à Hong-Kong plutôt qu'à Londres ou New-York.

De manière généralisée, hyperinflation et nationalisations (*sauf peut-être en France : NDLR*) ne semble plus être considérées comme de bonnes solutions pour dépouiller les créanciers et les grands propriétaires. (*Et si l'on peut éviter une ou plusieurs guerres mondiales : NDLR*).

Ces recettes semblent être **désuètes** et il va falloir regarder ailleurs. Les interventions avant impôt et transferts sociaux semblent être des pistes bien plus intéressantes. Parmi celles-ci figurent en tête de liste le patrimoine privé et les compétences. Pour faire simple, réduire les écarts de patrimoine et niveau de compétences entre les individus d'une même Société permettrait un moindre recours aux transferts sociaux et aux prélèvements obligatoires.

Les politiques qui pourraient concourir à cet objectif d'égalisation à long terme sont de forts impôts sur les successions (*comme le réclame notre ami Thomas Piketty : NDLR*) afin d'empêcher la transmission de gros patrimoines de parents à enfants, une politique fiscale visant les entreprises les incitant à distribuer des parts sociales aux travailleurs (un capitalisme de travailleurs) et une politique fiscale à destination des particuliers permettant aux classes inférieures et moyennes de conserver un patrimoine financier sur la durée.

Il faudrait également œuvrer sur l'éducation. Et pas seulement sur le nombre d'années d'études. Car pas besoin d'en sortir pour savoir que 3 années passées à Polytechnique ne sont pas valorisées par le monde du travail comme 3 années passées sur les bancs de la faculté de Nouvelle-Calédonie. L'Etat doit se donner pour mission de réduire l'écart de qualité de la formation entre établissements par une politique volontariste d'homogénéisation. Tout en permettant un accès facilité aux moins aisés aux meilleurs d'entre eux. (*Alors que dire des tirages au sort qui ont eu lieu l'année dernière dans le processus Parcoursup : NDLR*).

### **Les inégalités disparaîtront-elles avec la poursuite de la mondialisation ?**

Non. Les gains à venir ne seront (toujours) pas distribués de manière équitable.

Voilà donc une vision claire et contrastée du « nouveau monde » qui s'est dessiné sous nos yeux.

Une analyse qui apporte un éclairage au malaise profond exprimé par le mouvement originel des Gilets jaunes : une perte de repère des classes moyennes inférieures prises dans la tempête d'un monde occidental en perte de vitesse au profit des mondes dits émergents. Et qui voient les classes supérieures se rééloignées d'elles. On « comprend » mieux cette demande viscérale autour de l'ISF avec l'idée de faire payer les « riches ».

Question du mois : qu'est-ce qui fait la différence entre un millionnaire et un milliardaire ? En admettant que chacun des deux dépense 1 000 € par jour, le premier aura dilapidé sa fortune en moins de 3 ans et le second devra vivre plus de 2 700 ans pour être sans le sou. Et quand on sait que, selon la Bible, qu'Adam vécut 930 ans ...

A la lecture de ce document, l'avenir de nos enfants ou petits-enfants n'apparaît pas des plus assurés. Pas de raison de déprimer mais il apparaît que la qualité de la formation reçue fonction de leur capacité intellectuelle personnelle mais encore plus des moyens de leurs parents à assumer le budget des meilleures formations va être encore plus déterminante que par le passé. Mais ne nous voilons pas la face, le mouvement est déjà lancé . Il apparaît maintenant que les frais de scolarité annuelle des écoles de commerce ont dépassé le seuil des 10 000 € par an depuis 2015. Et jusqu'où les écoles peuvent-elles aller ? Loïck Roche, directeur de Grenoble école de management et président du Chapitre des écoles de management de la CGE (Conférence des grandes écoles), a répondu à cette question sur son blog en septembre 2015. Il fixe un plafond par école : 120.000 euros (voire plus) pour trois années à HEC ; entre 60.000 et 70.000 euros pour l'Essec et l'ESCP ; 50.000 euros pour l'EM Lyon et l'Edhec ; 40.000 euros pour les établissements qui suivent directement dans les classements.

Enfin cette fiche de synthèse a forcément fait des impasses sur nombre d'autres sujets évoqués dans ce livre. Mais passer de 285 pages à 7 pages demande forcément des victimes.

Source :

- « Inégalités mondiales – Le destin des classes moyennes, les ultra-riches et l'égalité des chances » Branko Milanovic – Editions La Découverte
- Site internet Forbes
- « Frais de scolarité : les écoles de commerce toujours plus haut » - EducPros by l'Etudiant - Martin Rhodes - 13.01.2016